- C) F L Aussin reprit le soldat légère, ment piqué de cette fanfarounade; votre libérateur a-t-il bien fait d'être **un ca**pitaine renommé et un favori du roi et du maréchal de Fervaques, -car sans cela, par la croix de Dieu l on n'eut pas oublié si vite la blessure du pauvre Marescot, mon camarade. Et d'alleurs, à supposer qu'il soit franc; il peut convenir que je l'ai serré un peurde près. Je jure que s'il n'avait pas appelés le diable, à son

secours...
—Le diable, répéta le cabaretier

avec étonnement.

Oni ; le diable, reprit le sergent d'un air capable, car voyez-vous bien, Tranquille, jo soutiens, moi, que sans le secours du malin esprit, ce queiteime Loudunois, ou quel que soit le nom que vous lui donnez, n'aurait pu m'échapper cette nuit-là. Jugez-en plutôt, continus le vieil srcher en se levant comme pour faire une démonstration plus claire et en désignant la maison murée qui s'élevait en face du cabaret. On avait vu le personnage en question fair comme un lièvre par ce petit chemin de ronde qui tourne autour de la bicoque de ce vieux fou de Champgaillard. J'étais piqué au jeu, et d'alleurs je voulais venger co pauvro Marcaost, qui criait comme un possédé à cause de son entaille à la poitrino, entaille faite de main de maître, il funt l'avouer. Nos gens, de leur côté, ne se souciaient pas de lais ser impuni le meurtre d'un camarade, d'un archer de la prévôté ; enfin il fut convenu que toute la nuit nous garderious co passage, nous fondant aur cette réflexion que puisque ce guillard était entre là, il fallait bien qu'il en sortit. Nous voilà dons on faction longtemps après la bourrasque populaire et rien ne paraissait. La nuit s'avançait et nous commencions à nous enunyer terriblement, nous promettant bien de faire payer au meurtrier de Marescot cette veille pénible, quand tout à coup, au millieu du silence et de l'obscurité, nous voyons s'avancer quelque chose de notre côté. Nous préparons nos arme; je crio: " Qui vive?" on ne me répond pas. J'avance alors et je recon

-Ah l fit Tranquille pendant qu'un sourire legèrement ironique venait contracter sa douce et honnête physio mie, il était donc avec le diable ?

nais notre unnemi... mais il n'était

pas seul.

—Il otait ayee une jeune fille, dit brusquement le sergent irrité de l'incrédulité apparente de son auditeur; je ne vous dirai pas d'on elle sortait et si elle était réellement faite de chair et d'os comme les autres femmes; ce que je sais, c'est que lorsque nous nous approchames d'elle, elle nous lanca un regard... qu'il n'est pas facile d'oublier, si tant est que ce soit le regard d'une créature humaine. Il y avait dans ses yeux comme une étincelle de feu qui nous foudroys. Nos hommes n'esaient porter la main ni sur elle ni sur son compagnor, quoiqu'ils oussent parfaitement reconnu celui-ci à son costume et à son pana-che. Cependant, moi qui, voyez-vous, Tranquille, suis un vieux loup de bataille et qui ne m'essraie pas facile-ment, j'allais tout simplement presdre au collet le personnage, quand tout à coup cette... cette jeune fille poussa un cri aigu, plaintif, un cri comme jo n'en ai jamais entendu de ma vie, Tranquille, et comme je n'en entendrai peut être plus, et elle me dit rapidement; "Eloignez-vous, malheureux i il a la peste!" En ce moment l'autre personnage leva la tête A son tour; son visage était livide, décomposé, et portait toutes les traces de la contagion... A cette vue, rien ne put rotenir nos gens, ils s'enfuirent épouvantés, et moi, instinctivement, sans songer à ce que je faisais, je laismi tombor mon flambeau et je me rangeni contro la muraille ; mes cheveux so dressaiont malgré moi sur ma tôte. Alors ces deux ombres passèrent en silence devant moi et elles disparurent à l'extremité de la rue sans quo j'aie en le courage de les

suivre.

L'archer s'atrêta pour juger de l'effot de son récit sur le paisible cabaretier.

(A suivre.)

Donnez-moi un cigare "DOC-OR", je ne sume pas autre chose;

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

agrafae 🛥



Le Canard paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 contins par année, invariablement payable d'avance. On ne prond pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit contins la douzaine, payable tous

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'ar-

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

CANARD LE

MONTREAL, 31 Octobre 1884.

Correspondance de Ladebauche

Londres le 26 oct. 1884.

Mon cher Canard,

Tu sais sans doute que lorsque je suis parti de Mont réal pour faire cette tripe-ci, c'était pour me rendre usqu'à Rome où un de mes amis, membre du Sacré Collège, voudrait me rencontrer pour avoir ma façon de penser sur le commissaire à Montréal. Notre saint Père tient aussi à avoir des conseils de moi sur son remplaçant. Comme ca ne pressait pas trop je me suis dit que j'avais autant acquete de faire une visite à Mame Victoire en pas ant par l'Augleterro. En effet, en arrivant à Londres, j'ai raffistolé ma toilette du mieux que j'ai pu, je me suis débarhouillé le visage avec du savon d'odeur, j'ai mis du musc dans mon mouchoir, j'ai éclairci mes bottes malouines avec de la blaquebolle et puis, en avant. Je suis arrivé à la maison de Mame Victoire, y mouillait à siau et j'étais trempe comme une lavette. Il était sept heures et demie du matin. Comme je pensais que la bonne-dame n'était pas encore levée, et puis comme c'est pas convenable chez les gros de se présenter de bonne heure, je suis entré par la porte de la cuisine. Pas besoin de te dire que les servantes m'ont bien reçu. Il y avait une grosse attisée de bois franc dans le poêle double. On m'a passé une chaise et je me suis fait assécher comme il faut.

Les filles m'ont posé bien des questions à propos des raftman qui sont partis pour l'Egypte, et je leur ai don-né toutes les nouvelles que je savais. Pendant ce temps là on mettait le canard au feu pour le déjeuner. On a mis la table exprès pour moi et on m'a servi un déjeuner qui n'était pas de paille. J'ai commencé par de la sou-ponne et de la menasse. J'ai mangé ensuite des œufs, des grillades de porc frais, un steck sonpoudré avec de la sariette, et de la tête en fromage et des pataques routi-tes dans la graisse de rôt. Ta vois que je n'étais pas à pieds.

Après avoir déjeuné à mon goût, j'ai tiré une touche en attendant le moment où il me scratt permis de voir m'embrouillez avec vos affaires. Lâchez moi à présent, Mame Victoire.

Je n'ai pas attendu bien longtemps. Vers neuf heures on m'a fait dire que la bourgeoise était prête à me recovoir. J'ai monté au premier étage et je suis entré dans la salle de couture ou Mame Victoire m'attendait.

Ellem's donné la main et s'est excusé parce qu'elle ne s'était pas levée parce que sa jambe la faisait encore beaucoup souffrir. Elle m'a paru bien changée. Ma visite a semblé lui causer beaucoup de plaisir.

Après avoir bavassé sur toutes espèces de choses la

bourgeoise m'a dit :

Ecoute, mon ami Ladébauche, tu sais que j'ai élevé uue grosse famille. A mon age j'ai besoin de repos. Il y a mon aîné, Albert Edouard, qui me donne bien de la misère. Ma brue Alexandra n'est pas heureuse. Albert Edouard a toujours été un peu sorteux. Au lieu de passer son temps avec mes foreman pour apprendre à conduire mes chantiers, il roule avec un tas de Jack qui lui font perdre son argent 11 ne joue jamais à la brisque, c'est le draw bluff, un jeu où l'on relance jusqu'à des dix millo piatres.

Un de mes amis qui l'a vu jouer m'a dit que c'était

quelque chose d'effrayant.

Quand un joueur met sa pice, c'est jamais moins que uatre plastres, il y a toujours un bline et c'est le moine \$100 ponr le voir.

Tu comprends, mon cher Ladébauche, qu'à ce jeu son

argent fond comme du beurre dans la poèle.

Mon foreman Pierre Contant (Gladstone) est une Mon foreman Pierre Contant (Gladstone) est une espèce de rouge, et il rechigue chaque fois que mon garçon lui demande de payer ses dettes. Ça n'est pas tout, mon ami, Je suis obligé de voir à son ménage. J'ai passé la nuit blanche auprès de son petit dernier qui a la rifle. Pour comble de malheur, n'ai je pas appris dernièrement que Albert Edonard avait été reçu franc maçon depuis bien longtemps et qu'il était devenu le chef de toutes les loges. On m'a dit que c'est terrible de voir ce qui se qasse dans ces loges là. On fait griminar la monde aux une chèvre et puis on les étemps avec per le monde sur une chèvre et puis on les étampe avec un fer rouge. Les francs-meçons, ça passe des nuits débout et ça ne revient qu'à des quatre heures ou des cinq heures du matin avec la figure de gens qui ont dormi sur les ravalements. Je cherche un moyen pour sortir mon garçon de la franc-maconnerie. En connaistu un, mon cher Ladébauche?

Vous êtes bien tombée, madame, ai je répondu. J'si un excellent moyen à vous suggérer pour faire renoncer votre garçon à la franc-maçonnerie. Nous avons à Montréal un journal qui s'occupe apécialement de passer au bob tous les francs-maçons.

Le journal en question est pourri d'articles sur les soci-

étés secrètes. Abonnez Albert Edouard à l'Etendard (c'est le journal en question) et quand il y aura lu les articles sur la franc-maçonnerie, vous verrez qu'il ne tardera pas à donner sa résignation comme chef des loges.

-Votre conseil est bon, Ladébauche, et je vais les suivre. Je vous donnerai de l'argent tout à l'heure pour son abonnement. Je forcerai nion garçon, de lire cette gazette et j'espère que ca lui fera du bien.

Nous en étions là de notre conversation lorsque nous avons entendu du train à la porte de devant. C'était un grand Jack a cheveux blanes qui se disputaient avec les domestiques. On ne voulait pas le laisser entrer et il

menait le sorcier à la porte. Mame Victoire me dit d'aller voir que c'était.

Je me rends à la porte et qu'est-ce que je vois i Johnny, Johnny, le premier foreman canayer.

J'ai dit immédiatement aux domestiques : y a pas de soin. Yous ponvez le laisser entrer celui là, c'est un brick.

Johnny fut enchanté de me rencontrer. Je le sis entrer de suite dans l'appartement où était la bourgeoise.

Mame Victoireme parut pas contente en le voyant. Elle lui demanda ce qu'il vennit faire en Angleterre. Johnny lui répondit qu'il avait des affaires sérieuse à lui communiquer et que le commarce alluit bien mal au Canada.

Mame Victoire dit qu'elle était bien tannée par ce qui se passait à Bytown et elle espérait que Johnny ne

venatt pas la bâdrer pour rien.

Johnny dit qu'il avait à se plaindre de Lansdown, le premier Boss à Bytown. Lansdowne était gros manche avce les principaux bourgeois du Grand-Trone et il allait mettre des bâtons dans les roues du Pacifique. De ce temps of le Pacifique et le Grand Trone ne se font pas grandes facons.

Lausdown est intéressé à faire fioler le Pacifique s'il y a moyen. Il aura recours à toutes especes de triques pour l'emburrasser.. Il ne faut pas attendre que la sauce fut complètement gûtée pour ôter à Lansdowne les moyens de faire du mal.

Johnny ctait d'avis qu'il fallait shipper Lansdowne au plus coupant, sans quoi le diable serait dans le chantier.

La bourgeoise me demanda de la conseiller dans cette affaire, mais je lui répondis que çe m'était impossible pour le moment. Cependant j'allais y jongler.
La question a été prise en delibéré. Johnny dit en-

suite qu'il avait une autre affaire aucepissemastique à lui soumettre. Il s'agissait de donner un peu de force au canadien qui était affaibli par plusienrs années de protection.

Il lui fallait un fortifiant quelconque. Il avait songé à lui donner la Jamaïque.

-De la Jamaïque veux-tu t'arrêter!

—Eh! oui, il ma faut encore cinq ou six hommes, sans ça ira mal dans mon chantier. Il y aura des nè-

—Y manque plus que ça. Madame Victoire, Johnny est en train de nous blaguer, comme il a déjà blaguer les canayens.

Pas de nègres. Pas de Jamaïque ; à présent les Canayen n'en ont pas besoin. Les canadiens se contentent de Rome. Il sont en train de prendre une grosse dosse de Rome à présent, à Nicolet et à Trois Rivières.

-Ecoutez tous les deux, dit la bourgeoise, vous J'ai le bordas à faire dans ma maison. Allez vous chi-

caner dans la cour. C'est alors qu'on est sorti, Johnny et moi. Assez pour aujourd'hui, mon cher Canard, je t'écrirai

Tout à toi,

ma prochaine lettre de Rome.

LADEBAUCHE

Dans six mois si quelque capitaliste a l'intention de sonder à Montréal un journal quotidien de premier ordre, il aura une occasion d'acheter à bon marché deux magnifiques presses à vapeur, l'une est de la manufacture Marinoni et l'autre de celle de Scott. Ces deux belles machines seront vendues à 50 pour 100 au dessous du prix coûtant. S'adresser à M. Blumhart de la *Presse* ou à M. Lessard du *Monde*.

Mad. X... de la rue St-Denis dont le mariage ne remon-te qu'à dix mois tout au plus, disait la semaine dernière à

—Avaut notre mariage, George, tu avais l'habitude de venir me voir tous les soirs. Maintenant tu vas tous les soirs au club et tu te grises. Tu as complètement changé ta manière de vivre depuis ce temps-là.

—Non, ma chère, je n'ai rien changé dans ma manière de vivre. Avant de t'épouser j'allais te voir tous les soirs et ensuite je me rendais au club où je me saoulais; mais aujourd'hui je vais d'abord au club, je me grise et ensuite je viens te voir.

Un professeur, pour démontrer à ses élèves l'immense distance qui sépare la terre du soleil, disait : — "Si le bras d'un ensant était assez long pour toucher le soleil et si ses d'un eniant était assez long pour toucher le soieil et si ses doigts étaient brûlés, l'enfant serait âgé de plus de cent ans avant de s'apercevoir que ses doigts avaient été brûlés." Il est évident que l'enfant consentirait à attendre aussi longtemps surtout s'il était sûr d'obtenir un jour un bras aussi long. Mais alors la possession d'un bras de cette dimension ne serait pas avantageuse même pour un enfant. Si la douleur avec sa vélocité habituelle prenait tout ce temps pour parcourir la longueur du bras de cet enfant, une poignée de confitures aux prunes n'atteindrait sa bouche que lorsqu'il serait agé de trois cents ans et il est probable qu'à l'expiration de ce temps son amour pour les confitures aux prunes serait éteint depuis longtemps.

Les tribunaux comiques

manging of the particular and the second

UN AGNEAU PEROCE.

A entendre le prévenu qui comparatt devant la poli correctionnelle. Il n'est pas d'homme plus doux que lui, et, en effet, avec sa mine rejouic, son ventre énorme, on pourrait le orendre pour un homme paisible; mais a ne faut pas toujours, comme on v. . . voir, se fier aux apparences.

M. LE PRESIDENT - Prévenu, vos-nom et prevoms ?

R. Je vous en remercie bien, monsieur le président : je me nomme Ernest, de mou petite nom, Dur à Cuire de mon surnom; je ne sais pas pourquoi les ca-marades m'out noumé comme ça. De ma famille je m'appelle Caron, comme

la barque.

D. Tous ces détails sont inutiles. II paraît que vous avez la maiu dure.
Vous êtes prévenu de coups et blessures sur le personne de M. Monnier.
R. Est-il possible de dire que je suis.

dur; je suis un agnean, je serais inca-pable de faire du mal à une mouche!

D. Vous avez pourtant donné un coup de poing avec une telle violence-dans le nez du plaignant qu'il a eu le cartillage du nez cassé.

R. J'sais viaiment pas comment ça s'est fait vu que comme je vous dis je suis un agneau; y a pas d'homme plus doux que mon dans le quartier. Il fallait que monsieur n'ait pas le nez solde.

D. Je vous engage à prendre une autre attitude.

Le prévenu secoue violemment la balustrade qui le sépare du prétoire, en la frappant d'un vigoureux coup de poing qui peut donner une idée de la force de ses muscles. Il murmure à voix basse:

-Matheur est-il possible d'être un agneau et d'être ici!

M. LE PRESIDENT AU PLAIGNANT .-

Expliquez vous. Evidemment le coup de poing que le plaignant a reçu a dû changer le son de éa voix, car c'est sur un ton racommodeur de fontaines qu'i raconte sa mé-

saventure. LE PLAIGNANT. — Tout ça c'est venu à propos de bottes. Faut vous dire que monsieur est cordonnier; aonc je lui avais commandé une paire de bottes en chevreau, vu que ce jour-là j'étais de la noce de la fille du concierge d'où j'ha-

Monsieur m'apporte une paire de bottes au moment ou j'étais en train de passer ma reding. Fallait voir quelles bottes! Ca no ressemblait pas plus à des souliers de noce qu'à des pleds d'éléphant !

Je lui dis comme ça; Ca des bottes l' Jamais de la vie je pourrais aller en ba-teau dedans! Et c'est pas du chevreau.

c'est de la vache !

Là dessus, comme les bottes sous le nez, vu qu'elles avaient une odeur voilà monsieur qui me pousse ma tête au-dessus, même que mon nez a frappé

sur le talon. J'en ai vu double.

Je me rebiffe et naturellement comme on est pas un ange de douceur dans ces

moments-là.... Quand je vous dis,

monsieur est emporte, n'y a que moi qui suis un agneau! M. LE PRESIDENT .- Taisez-vons /

LE PLAIGNANT.— J'at apai les bot-tes et j'avoue sans rougir que j'aurais voulu l'attraper. Mais la cessus, et avant que j'ai eu le temps de dire ni A ni B v'là que je reçois un coup de poing si tellement violent, que j'en suis encore tout rouge, et que j'en ai le nez tout de travers, même que je n'en suis plus présentable.

Le plaignant après ce beau discours. s'avance vers le tribunal comme s'il voulait lui présenter sa tête.

L'huissier audiencier a touteles peines du monde pour lui persuader de conser-ver par devant lui cette pièce à convic

M. LE PRESIDENT AU PREVENU.-Vous voyez?

LE PREVRNU. -- J'sais vraiment pas comment ça m'est arrivé, vu que c'est pas là mon naturel. Condamuez-moi si vous voulez ; j'aime mieux en finir tout de suite. Après tout, c'est pas la pre-

mière fois qu'on va t-à l'abattoir. Le tribunal, qui ne veut rien refuser prévenu, le condamne à quinze jours de prison, 50 fr. d'amende, et 25 fr. de dommages intérêts envers le plaignant.

25 francs!
Ce n'es pas assez pour que M. Mon-nier puisse se procurer un nez en argent.

-Si vous avez l'intention de présenter un cadeau à quelques uns de vos parents ou de vos amis un portrait photographie grandeur naturelle, retouché au crayon ou à l'encre de Chine ou co lorée à l'huile, si vous exigez que ce portrait ait un fini vraiment artistique don nez votre commande à II. Larin, No. 18 rue St Laurent. M. Larin, a fait ses preuves en faisant le magnifique por-trait qui a été présenté à l'hon. M. Mer-cier. Toute la presse fait l'éloge du travail de cet artiste. Prix tres modérés.-2-4i.